Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 976

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

L'insupportable mépris de l'administration

«Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairemen t/ Et les mots pour le dire arrivent aisément.»

Bienheureux Boileau! On peut supposer, sans risque d'erreur, qu'il n'avait pas lu Lacan. Ni la plupart des critiques et des philosophes de notre temps. Ni même la prose des différents services publics, préposés aux impôts, assurances, services industriels, etc. Là encore, sans risque d'erreur, on est en droit de croire qu'il en serait mort de saisissement.

Soit une *facture* de l'un de ces services — mettons: du canton de Savoie — j'ai toujours été partisan de l'annexion. Une facture de 111 francs 35, se décomposant de la manière suivante:

Electricité, consommation en KWH:	69,70 F.
Prime de puissance:	16 F.
Gaz, consommation en KWH:	7,40 F.
Rabais conjoncturel 20 %:	- 1,50 F.
Prime de puissance:	16 F.
Gaz tarif G/O:	37,55 F.
Rabais conjoncturel:	- 15 F.
Prime Puissance (pas de *de*!):	8,20 F.
Contrôle appareil gaz:	32 F.
Redevance fixe:	48 F.

Total: 218,35 F. — dont acompte à déduire de 107 F.— reste: 111,35 F.

Remarquez: jusqu'ici, on ne peut qu'admirer un mode de faire qui rend tout contrôle à peu près impossible et évite ainsi des réclamations.

Toutefois, le préposé du service en question, ayant sans doute terminé la lecture de DP plus tôt que de coutume, et adepte par ailleurs de *Dada*, a jugé bon sur trois lignes d'ajouter quelques précisions:

Première ligne: à gauche, *Information*; au centre, *Quantité de la*; à droite: *Quantité de la*. Tout à droite: *Ecart*.

Deuxième ligne: à gauche, *Statistique*; au centre, *Même période de*; à gauche, rien d'inscrit, sinon peut-être un signe ressemblant à une apostrophe...

Troisième ligne: à gauche: *Sur vos consommations*; au centre: *L'année précédente*; à droite: *Période facturée*: Tout à droite, l'indication *0/0*. Et dire que vous et moi payons des impôts pour entretenir ces administrations, services, etc, et leur permettre d'acquérir des calculatrices, ordinateurs, etc! J'éprouve une sorte de rage en songeant au modeste usager, qui n'a suivi, peut-être, que l'école primaire, qui reçoit pareil charabia d'un service auquel il est livré sans défense. Et dont on ne manquera pas de dénoncer le manque du sens des responsabilités, l'illettrisme plus ou moins marqué. Un tel mépris est insupportable.

Ceci dit... Ceci dit? Un lecteur de DP, M. Spielmann de Martigny, me fait observer qu'il faut dire: *Cela dit*. Donc, je me reporte à *Grévisse* et constate que, en effet...: *«Les démonstratifs prochains s'appliquent à ce qui va être dit, à l'être, à l'objet, ou aux êtres, aux objets que l'on a devant soi, ou dont on parle, ou dont on va parler: les démonstratifs lointains représentent ce qui a été dit, l'être, l'objet, ou les êtres, les objets dont on a parlé.»*

Toutefois, selon André Thérive (*Querelles de langage*, tome III, p. 95), «ceci dit *a presque évincé* cela dit...»

Me voilà bien! Je contribue donc à la dégénérescence de la langue française. ■

DP Domaine Public

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy (jpb)
François Brutsch (fb)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Wolf Linder (wl)
Charles-F. Pochon (cfp)
Points de vue: Jeanlouis Cornuz, Jean-Luc Seylaz
L'invité de DP: Mario Carera
Abonnement:
65 francs pour une année
Administration, rédaction:
Saint Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Tél: 021 312 69 10 **CCP:** 10-15527-9
Téléfax: 021 312 80 40
Composition et maquette: Pierre Imhof, Liliane Monod, Jean-Luc Seylaz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA

NOTE DE LECTURE

Nostalgies helvétiques

L'exergue de *L'Ile des morts* de Gerhard Meier (cf DP 888 du 17.12.87) rappelle le fameux rêve de Flaubert: écrire un livre sur rien. Celui de *Borodino* — qui est à la fois la reprise et la suite de *L'Ile des morts* — est emprunté à *La Guerre et la Paix*, de Tolstoï: *«Si l'on admet que la vie humaine peut être gouvernée par la raison, alors il n'y a même plus possibilité de vie.»*

Ces deux exergues définissent assez bien les deux aspects de l'entreprise romanesque de Gerhard Meier. L'un dit la modestie apparente du propos: deux amis se promènent, et le discours de l'un est fait essentiellement des menus souvenirs que lui rappellent les lieux qu'ils traversent et ceux qui les habitaient. L'autre dit que le prix, la saveur de la vie tiennent à des valeurs qui n'ont rien à voir avec la rationalité ou le progrès matériel: la nostalgie, un rapport affectif aux être disparus, aux paysages, à une vieille culture rurale, villageoise, et à tout ce qui a survécu à la civilisation du plastique.

Tout l'art de Gerhard Meier est de faire un récit fluide et vagabond, plein de tendresse retenue, avec presque rien: les ciels qui changent sur le Jura, des odeurs, des souvenirs d'enfance, de vieilles photographies, la reproduction d'un tableau; et — par association d'émotions — *La Guerre et la Paix*, la bataille de Borodino, la blessure du prince André, Natacha et Pierre Bezoukhov. Bref, tout un petit musée personnel où le passé sauvé de l'oubli est suspendu — selon la belle formule de l'écrivain — aux «parois de l'âme».

Jean-Luc Seylaz

Gerhard Meier, *Borodino*, traduction française d'Anne Lavanchy, collection CH, éditions Zoé, 1989.